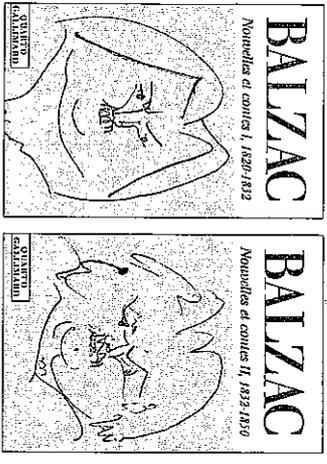


DE VOLUME CONTIENT : 7 écrits de jeunesse 1820-1830 dont *Une heure de ma vie*, *Idner*... • 40 nouvelles et contes de 1830 dont *El Verdugo*, *Étude de femme*, *Scènes de la vie privée* (édition originale), *L'Épicier*, *Adieu*, *L'Élixir de longue vie*, *L'Opium*, *Sarrasine*, *Une passion dans le désert*... • 16 de 1831 dont *Les Deux Rencontres*, *Le Requisitionnaire*, *L'Enfant maudit*, *Une débauche*, *La Belle Impéria*, *L'Auberge rouge*, *La Comédie du diable*, *Le Dôme des Invalides*... • 23 de 1832 dont *Le Grand d'Espagne*, *Madame Firmiani*, *La Transaction*, *Les Cent Contes drolatiques* (Premier dixain), *La Femme de trente ans*, *La Femme abandonnée*, *Notice biographique sur Louis Lambert*...

- Vie et œuvre de Balzac 1799-1832 (biographie illustrée de 86 documents)
- Histoire des textes et références bibliographiques •

« Il faut montrer que le conte est la plus haute expression de la littérature... »
Balzac, *Les Cent Contes. Théorie du conte*, 1832

Enfin réunies, toutes les fictions courtes de Balzac, dans l'ordre chronologique et dans le texte de leur première publication, sans préjuger de leur avenir et de leur présence ou non dans la Comédie humaine. La brièveté des pièces et la diversité des genres retenus – contes, nouvelles, physiologies, scènes, croquis – offrent au regard un panorama balzacien inédit, éclectique, contrasté, où la littérature se mêle à la philosophie, le fantastique au mystique, l'histoire au contemporain. Se révèlent ainsi, d'un bout à l'autre, comme en des miroirs concentriques, une puissance d'invention, une fantaisie d'imagination, une liberté d'expression et de pensée, une joie constante d'écriture.



ÉDITION ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE PAR ISABELLE TOURNIER



05-XI A77441 ISBN 2-07-077441-4

QUARTO
1764 pages
92 documents
28 €



BALZAC

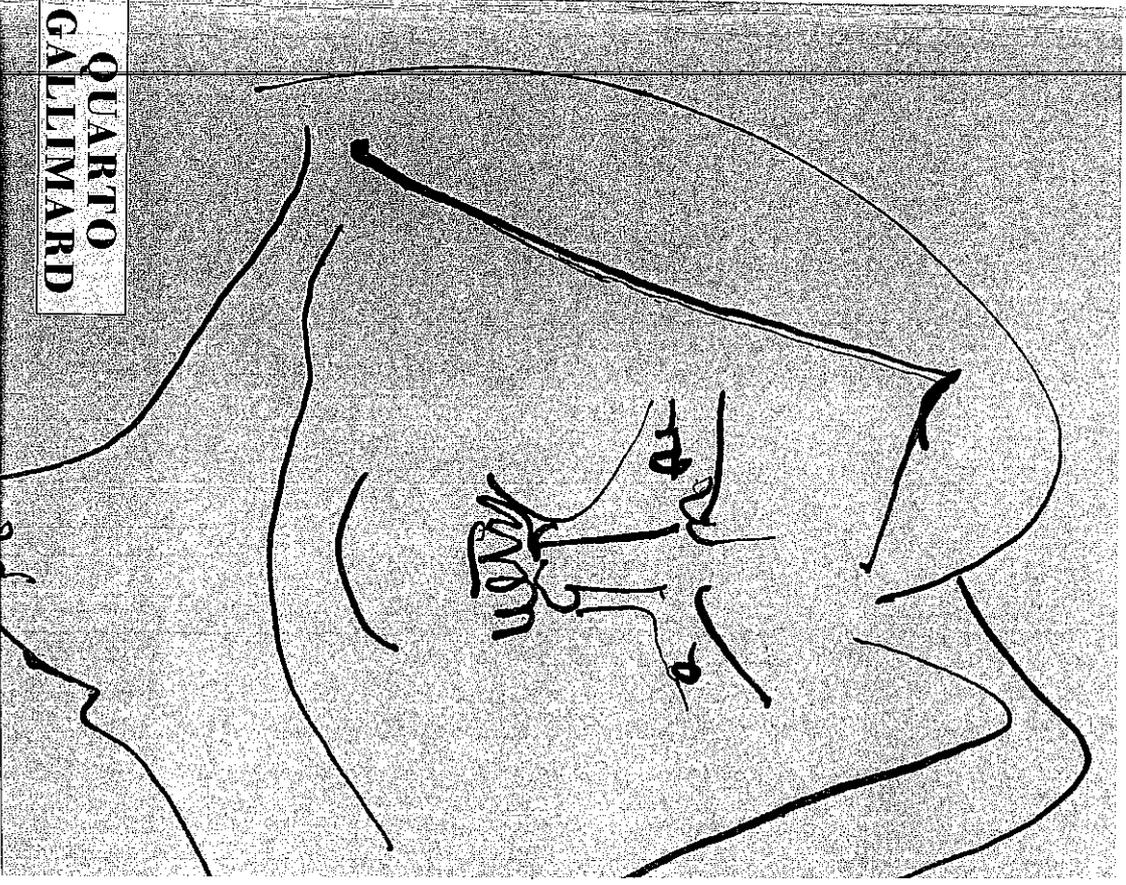
Nouvelles et contes I



QUARTO
GALLIMARD

BALZAC

Nouvelles et contes I, 1820-1



QUARTO
GALLIMARD

— Si je ne connaissais pas la rigueur de vos principes, répondit naïvement Ernest, je croirais que vous voulez vous amuser de moi, ou me donner des idées dont je me défends, ou m'arracher mon secret.

La comtesse sourit. Ce sourire impatienta Ernest.

— Puissez-vous, Madame, dit-il, toujours croire à une offense que je n'ai point commise, et je souhaite bien ardemment que le hasard ne vous fasse pas découvrir dans le monde la personne qui devait lire cette lettre...

— Ce serait pour la vicomtesse!... s'écria madame de ***, plus curieuse de pénétrer un secret que de se venger des épigrammes du jeune homme.

Ernest rougit, car il faut être bien vieux pour ne pas rougir en entendant prononcer le nom d'une *bien-aimée*; mais il dit avec assez de sang froid:

— Oh! non, madame!...

Voilà les fautes que l'on commet à vingt-cinq ans!...

Cette confiance causa une commotion violente à madame de ***, mais Ernest ne sait pas encore analyser un visage de femme en le regardant à la hâte ou de côté. Les lèvres seules de la comtesse avaient pâli.

Elle se leva et le marquis fut obligé d'en faire autant.

— Si cela est, dit-elle d'un air froid et composé, il vous serait difficile de m'expliquer, Monsieur, comment mon nom a pu se trouver sous votre plume; car il n'en est pas d'une adresse écrite sur une lettre comme du claque d'un voisin qu'on peut, par étourderie, prendre pour le sien, en quittant le bal.

Ernest décontenancé regarda la comtesse d'un air hébété, puis sentant qu'il devenait ridicule, il balbutia une phrase d'écolier, salua et sortit.

Quelques jours après, la comtesse acquit des preuves irrécusables de la véacité d'Ernest. Voici seize jours qu'elle ne va plus dans le monde.

Le comte de *** dit à tous ceux qui lui demandent raison de ce changement:

— Ma femme a une gastrite.

L'Auteur de la Physiologie du Mariage.



AVRIL

1830

L'ENTRÉE EN SCÈNES

Dans un article fameux du *Magazine littéraire*, Roland Barthes écrit un jour à propos de Proust: « Et puis, tout d'un coup (septembre 1909), ça prend: la mayonnaise se lie!¹ » Je serais fort tenté d'en dire tout autant, et ainsi, de Balzac et du printemps 1830, même si les contemporains n'en eurent guère conscience². Car, au fondement de l'Œuvre balzacienne comme unité organique, avant la découverte du retour des personnages, « illumination rétrospective » maintes fois évoquée et dont Proust, justement, a si bien parlé dans *La Prisonnière*³, il y eut, moins immédiatement spectaculaire et moins légendaire, la création des *Scènes de la vie privée*. C'est à Jules Sandeau que revint en 1836 la tâche de la romancer, sur le mode plaisant, en dédoublant Balzac, devenu à la fois le lamentable Horace de Saint-Aubin, avec son roman historique désuet, et l'ardent inconnu, auteur des *Scènes*: Horace de Saint-Aubin, apprenti écrivain, va visiter « dans une maison blanche, assise en un jardin, au bout d'une petite rue [il s'agit bien sûr de la rue Cassini] un jeune homme qui achevait les *Scènes de la vie privée* et la *Physiologie du mariage* [e]l parlait déjà avec cette ardeur dévorante qui ne s'est jamais démentie. Un soir, après le repas, Horace lut à son hôte la première partie de *L'Excommunié*. [...] L'hôte répondit par les dernières *Scènes de la vie privée*, qu'il avait achevées la veille. Horace l'écouta religieusement, puis lui sautant au cou et versant des larmes abondantes: — Je vois bien, s'écria-t-il, que je ne suis qu'un misérable! je brise ma plume et je rentre dans l'ombre d'où je n'aurais jamais dû sortir. » Son ami essaya vainement de l'encourager; Horace n'écrivit plus une ligne. Ce fut sans doute le lendemain de cette soirée que je le trouvai dans la rue du Four, jetant ses romans aux

1. *Magazine littéraire* n°144, janvier 1979; repris dans *Œuvres complètes* III, Le Seuil, 1995, p. 993.
2. Voir l'article de René Guise, « L'accueil de la critique aux premières grandes œuvres de Balzac (1829-1830) », *Annales balzaciennes*, 1967, p. 66-72. Il conclut à l'incompréhension globale des contemporains.
3. À la recherche du temps perdu, Gallimard, « Quarto », 1999, p. 1723.

flammes et incendiant le tuyau de sa cheminée⁴. Balzac émerge, laissant le « malheureux » Saint-Aubin à son autodafé.

L'année précédente, *Le Dernier Chouan* avait tenté, sans se faire entendre et presque sans le savoir, d'enrichir la formule scottienne du roman en l'adaptant au contemporain, en donnant la place centrale à l'intrigue amoureuse et aux personnages féminins, en confrontant des vies aux chocs et remous de l'Histoire. La *Physiologie du mariage* avait fabriqué des scénarios, des canevas, des histoires de cœurs et de cornes. Balzac puise aux deux sources. Il mélange (filons la métaphore de Barthes), et nomme ce mélange: *Scènes de la vie privée*. Ces « scènes » réussissent par la nouvelle ce que le roman n'avait pu faire, passer de l'autre côté du « mur de la vie privée » — expression qui serait née en 1823 d'un mot de Talleyrand —, mais sans jamais oublier que l'homme privé est d'abord un animal social. Drames d'un mariage interdit promis à une épouvantable catastrophe (*La Vendetta*), d'un « bon à tout et propre à rien » et d'une belle dame à sa merci (*Les Dangers de l'inconduite*), d'une Peau d'âne aristocrate qui n'a rien compris à l'Histoire et veut à tout prix épouser un Pair (*Le Bal de Sézanne*), d'une bergère petite-bourgeoise qui voit s'éloigner le prince charmant qui l'avait épousée (*Gloire et malheur*), histoire « didactique » du triste ménage d'un magistrat et d'une bigote (*La Femme vertueuse*), récit du voyage qui fait circuler de main en main un « bien beau diamant » (*La Poix du ménage*), les *Scènes de la vie privée* investissent les demeures et forent les âmes féminines.

Le 10 avril 1830, donc, la *Bibliographie de la France* enregistre la parution de deux tomes de *Scènes de la vie privée*, « par M. Balzac, auteur du *Dernier Chouan ou la Bretagne en 1800* », chez un consortium d'éditeurs comprenant Mame, Delaunay-Vallée et Levasseur, vendus 15 fr. Au cours d'une année 1830 où ses écrits se dissimulent le plus souvent derrière l'anonymat, de variables pseudonymes ou, au mieux, récupèrent une signature

4. Jules Sandeau, *Ve et malheur d'Horace de Saint-Aubin*, paru au tome I des *Œuvres complètes* d'Horace de Saint-Aubin, mis en ordre par Emile Regnaud, 2^e livraison, t. I et II, Souverain, 1836. Le texte est issu d'une nouvelle à quatre mains, Sandeau et Sand, remodelée sous le contrôle et la dictée de Balzac. Pressédition, 1948, p. 99-100.
5. Selon S. Vaehon, *Les Travaux et les Jours d'Honoré de Balzac*, ils paraissent au plus tard le 13 avril.

dans les recoins obscurs des Tableaux des matières⁶, ces volumes constituent son actualité la plus visible et la plus valorisante. Que recouvre le titre ? Six nouvelles donc, six scènes numérotées de I à VI, dont deux seulement (*Gloire et malheur* et *La Paix du ménage*) sont entièrement inédites, les quatre autres ayant connu pour partie une prépublication. Solennisées par l'affiche du patronyme (H. Balzac)⁷, inscrites dans une œuvre en devenir (« auteur du *Dernier Chouan* », etc.), accédant à la dignité de l'in-8 dans la foulée de la *Physiologie du mariage*, exhaussés hors de la masse des écrits journalistiques par une véritable édition, encadrées d'une préface paratonnerre complétée d'une *Note* qui boucle l'ensemble, les *Scènes* sont « dix fois annoncées par le libraire⁸ », précédées de prépublications, et suivies de republications dans les journaux amis. Tout un luxe de précautions qu'explique l'échec frais et cuisant du *Dernier Chouan* et que permet le réseau nouveau de relations tissées dans la presse par l'auteur.

Cette fois, Balzac veut réussir et se donne les moyens d'y parvenir. Il est temps. La *Physiologie du mariage* de décembre 1829 l'a rendu scandaleux. La presse, sauf *La Mode*, ne lui donne aucune occasion de se faire connaître en dehors du petit milieu littéraire. Ce printemps-là, si sa situation est fragile, elle l'est toutefoix un peu moins qu'en octobre de la même année, quand il avait mis en route la rédaction des *Scènes* avec *Gloire et Malheur*. Frustré par l'échec du *Dernier Chouan*, il ignorait alors le sort promis à sa *Physiologie* qui paraît en décembre et, cruellement traité par Latouche d'« inconnu, avec des relations mal emmanchées⁹ », se lançait à l'aveugle dans ce nouveau projet.

Nouveau seulement en apparence, car il vient de loin, au moins de la mention de « 3 VOL. DE LA VIE PRIVÉE DES FRANÇAIS » au verso d'un faire-part pour la messe anniversaire du décès de la grand-mère Sallambier, le 31 janvier 1824, et, cette même année, le 1^{er} novembre,

6. Un exemple, la table trimesricelle de *La Silhouette* reconnaît en Balzac l'auteur du *Charlatan* et de *Mœurs antiquaires*, publiés respectivement le 6 et le 20 mai. Il arrive qu'une note de la rédaction (*Les Deux Rèzes*, *La Mode*, 8 mai) se charge de cette annonce.

7. Dans la deuxième édition, en mai 1832, M. Balzac sera devenu de Balzac.

8. *Corr.* I, p. 448.

9. Lettre à Balzac de novembre (?) 1829, *Corr.* I, p. 419.

dans la postface restée inédite jusqu'en 1963, de la caractérisation de *Wann-Chlore* comme « esquisse d'une vie privée »¹⁰. Mais ces notes sont demeurées dans la pénombre d'un dossier. Le projet n'est alors pas encore mûr, pas encore prêt, pas du tout publiable. Et l'inscription à l'identique de l'expression *vie privée* ne signifie pas la pérennité du dessin. Si, dès 1824, Balzac s'est approprié un syntagme quasi inédit et en tout cas disponible, son contenu est encore proche à cette date de cette histoire de France secrète, déroulée par étapes chronologiques que l'on retrouve bientôt chez lui sous le titre d'*Histoire de France pittoresque*. Pour l'heure, il en est toujours au roman historique.

À l'automne 1829, on voit soudain surgir le *privé* au cœur de son travail, mais en résurgence, sans avoir pu en suivre le souterrain parcours. Première et mince satisfaction, son offre « du manuscrit d'un ouvrage ayant pour titre *Scènes de la vie privée*, 2 vol. in-8 » est acceptée immédiatement, le 22 octobre 1829, par Mame et Delaunay-Vallée, dès lors que Levasseur s'engage à prendre 375 exemplaires. Mais le tirage est très prudent (900 ex.) et le paiement en deux billets, 450 fr. à six mois et 750 fr., à dix mois, à peine supérieur aux fâcheux 1000 fr. du *Chouan*. Part faite à l'escompteur pu à l'usurier, il lui restera 750 fr. Le chevalierement des épreuves avec celles de la *Physiologie* retarde le travail si bien que Latouche lui reproche de « courir deux chefs-d'œuvre à la fois »¹¹. Il faut attendre le 4 janvier 1830 pour voir le titre imprimé, encore discrètement et sans son nom d'auteur, dans *Le Cabinet de lecture*, baptisant un fragment du *Bal de Sceaux* : « Scènes de la vie privée. Extrait inédit ». Cependant, le 5 avril, à la veille de la parution, *Le Volubur* prend la relève avec « *La Griseille parvenue. Extrait inédit des Scènes de la vie privée* »

10. *Premiers romans*, éd. établie par André Lorant, Laffont, « Bouquins », t. II, p. 972.

11. Même lettre de Latouche, *Corr.* I, p. 419. Ce qui explique aussi pourquoi c'est dans la *Physiologie* qu'apparaît chez Balzac la première occurrence, sans doute fortuite, de l'expression « vie privée » : « Ces guerriers [les Français...] importaient [en Gaule] le système de galanterie né dans leurs régions occidentales, le mélange des sexes n'exige pas, sous des climats glacés, la pluralité des femmes et les jalouses précautions de l'Orient. Loin de là, chez eux, ces créatures presque divines réchiffaient la vie privée par l'éloquence de leurs sentiments. » L'expression figure dans l'édition originale de la *Physiologie* et, le 23 janvier 1830, dans un extrait du même livre paru sous le titre « De la Souveraineté et de la servitude des femmes en France », premier texte de Balzac dans *La Mode*.

[de *La Femme vertueuse*] par M. de Balzac». Les *Scènes de la vie privée*, avant d'être un texte, sont d'abord un titre et peut-être surtout un titre. Un titre trouvaille, un titre neuf, infiniment respectable puisqu'il accompagnera *La Comédie humaine* jusqu'au bout, après lui avoir sans doute fourni le sien par expansion naturelle: plusieurs scènes, une comédie. Un titre qui évite l'enfermement dans un genre défini: ni du roman, ni du conte, ni de la nouvelle, du *Balsac*, sous marque déposée. C'est bien ce que lui reproche, le 8 mai, *L'Universel*, journal ultra mais parisien sans nuance des Classiques: « Sous ce titre, M. Balzac vient de publier deux volumes in-8 qui, dans le bon temps, du temps que l'on appelait un chat un chat et chaque chose par son nom, l'on aurait intitulés *nouvelles*, ou quelque chose d'approchant; car, après tout, ce n'est que cela, trois nouvelles ou histoires par volumes, ce qui porte le nombre à six, plus une préface de trois pages, insignifiante, mais prétextueuse, plus encore deux pages d'un petit *post-scriptum*, prétentieux mais insignifiant? »

Dans *Scènes de la vie privée*, trois mots sont à considérer. Toutefois, l'on peut estimer que ce qui s'entend en premier, à la parution, c'est *vie privée*. *Scènes* fera la preuve, assez vite et au long du temps, de sa plasticité et de son efficacité, comme unité de compte et de composition. Mais, pour l'instant, c'est d'abord la promotion littéraire de la *vie privée* qui distingue son auteur. La *vie privée* en elle-même et non celle de tel ou tel, publiquement connu, est mise en avant par le titre comme dimension conjointe de la fiction et de l'histoire. *Vie privée* et non *vie secrète* — formule datée. *Vie privée* et non exactement *vie intime*, mais son risque ou sa chance. *Vie privée*, juridiquement et socialement encadrée, par le Code civil et le regard des autres, et non pas globalement les *mœurs* — autre mot-clé, en réserve — mais un aspect des mœurs. Ce titre-programme implique le clivage du romanesque entre un dehors et un dedans, une topographie des intérieurs, une plongée dans l'intériorité. Il fait du lecteur un témoin privilégié, ou plutôt le met en position d'observateur indiscret, et même de voyeur. Car *vie privée* évoque un domaine réservé,

12. René Guise, art. cité, p. 68-69.

sinon préservé, interdit bien que visible: il invite à regarder aux fenêtres, par les serrures et les judas, à franchir les seuils, à écouter aux portes.

Ces six nouvelles inaugurales disent le prix, la grâce, et la fragilité essentielle des valeurs domestiques, liées à la maison, à la famille, à la femme comme la vulnérabilité de l'aménagement de la société bourgeoise, attentive pourant jusqu'à l'obsession, à distinguer le privé du public. Ce diagnostic sera désormais inséparable, dans la longue durée, de la représentation balzacienne du XIX^e siècle. Siècle désordonné, menacé, incertain, pris ici en son début, un jour de septembre 1800, à l'inscrite de *La Vendetta*, premier texte du recueil. Plus que tel ou tel énoncé du narrateur, c'est dans la composition même de ces histoires, en deux moments contrastés, que s'inscrit la précarité de l'ordre social, et donc des sentiments humains. Dans une sorte d'expérience pré-proustienne du temps, les héros découvrent, dans l'étonnement (*La Paix du ménage*), au comble du malheur (*La Vendetta*, *Gloire et malheur*, *La Femme vertueuse*) ou simplement à leurs dépens (*Le Bal de Scaram*) que les signes sont trompeurs et toujours réversibles, que rien n'est jamais acquis. Au bout de *La Vendetta*, c'est ce *rien* seul qui demeure: « Rien! dit-il d'une voix sourde en contremplant les cheveux. — Plus rien!... Et seul!... » Entre le début et la fin, des mois ou des années après, s'inscrit le passage du temps qui défait ce qui a été. Mélancoïe de ces scènes, après l'exaltation du bonheur, ou du désir (*Les Dangers de l'inconduite*) qui portent leçon mais, quoi qu'en dise Balzac dans la préface, hors toute morale.

D'autre part, quand Balzac s'empare en 1830 du vocable *scène* pour le plier à son usage, au point d'en faire l'enseigne de ses récits, la clef de sa poétique, celui-ci est relativement vacant, sans attribution précise. C'est après Balzac — et d'après Balzac¹³ — qu'il s'imposera. Il semble

13. Le lexique enregistrera bientôt cette marque balzacienne: c'est au mot « scène » que le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse donne l'essentiel de ses analyses balzaciennes, en suivant l'ordre de *La Comédie humaine*, et le *Traité de la langue française* consacre une entrée particulière aux « scènes » de Balzac dans une rubrique « scène » rédigée d'ailleurs de manière assez complexe et qui tient visiblement compte de l'apport balzacien: « Événements, suite d'événements envisagés comme spectacle présentant lui-même une unité et suggérant des impressions, des émotions par certains aspects remarquables, intéressants (relevant d'un registre comique ou dramatique). »

qu'avant lui, le mot apparaisse surtout à l'époque par le biais du théâtre écrit, de la *scène dialoguée*. On peut citer, outre les *Scènes historiques*, puis *militaires*, de Louis Vitet en 1828 et 1830, les *Scènes contemporaines* de la vicomtesse de Chamilly — pseudonyme d'un trio composé de Loève-Veimars, d'Émile Vanderburgh et d'Auguste Romieu — qui connurent deux éditions successives en novembre 1827 et avril 1828 chez Urbain Canel et sortaient toutes deux de l'imprimerie Balzac; de même qu'en juin 1828 *La Jacquerie* de Mérimée, sous-titrée *Scènes féodales*¹⁴.

En 1830, parallèlement aux premières *Scènes de la vie privée*, on rencontre, traduites de l'anglais, les *Scènes dramatiques empruntées à la vie réelle*, de lady Morgan, auteur fort en vogue dans les salons de la Restauration, et un mois après le Balzac, émanant du milieu de *La Caricature*, les *Scènes populaires* d'Henri Monnier. Dans les très nombreux recueils de nouvelles à plusieurs auteurs de 1832, le terme se répand au singulier pour en désigner une. Par la suite, le genre proliférera, très précisément lié à des études de mœurs, avec les *Scènes de la vie maritime* d'Auguste Jal (1832), les *Scènes de mœurs et de caractères au XVIII^e et XIX^e siècle* de Mme Augustin Thierry (1835), et les *Scènes de la vie de bohème* de Murger, à partir de 1847, cependant qu'Émile Souvestre s'essayera lui aussi au registre *privé* avec des *Scènes de la vie intime* (1846).

En dehors de la conjoncture, *scène* appartient à une histoire longue à maintes entrées. Mor confluant, il est à l'intersection de deux arts, la peinture (la « scène de genre », la « scène d'intérieur » avec ce qu'elle implique de composé, de construit) et la littérature, et de deux genres au moins, le théâtre et la narration, en prose ou en vers, historique ou fictionnelle¹⁵. L'utiliser dans une perspective à la fois théorique et publicationnaire, c'est une façon de se situer en littérature, entre tradition et innovation : rien de plus assuré que la notion de « scène », à s'en tenir à la terminologie théâtrale et à son extension narrative, pour identifier un élément de récit. Dans un

14. On trouvera un relevé plus détaillé dans l'article de Tim Farrant : « Le privé : espace menacé ? Des premières *Scènes de la vie privée* aux *Secrets de la princesse de Cadignan* », *Année balzacienne*, 1994, p. 121-138.

15. Sans parler de la caricature et de la lithographie qui prennent volontiers des « scènes », ponctuellement, pour objet.

emploi plus extensif, le terme reste lié à l'idée d'un spectacle, localement et temporellement situé. On le voit, de quelque façon qu'on l'entende, la notion de « scène » est liée à celle de représentation, donc à celle de *minimis*. Adoptant pour ses textes une terminologie théâtrale, Balzac leur donne la caution légitimante de la *Poétique* d'Aristote qui fait défaut au roman et justifie sa mise à l'écart des Belles-Lettres.

Avec les *scènes*, Balzac sent qu'il a trouvé « le lieu et la formule ». Dès le 8 mai, la *Note du rédacteur* accompagnant *Les Deux Rèves* dans *La Mode* annonce : « Ce morceau est un des plus importants que contiendra un livre auquel M. de Balzac travaille depuis longtemps et qui a pour titre *Scènes de la vie politique*¹⁶. Cet ouvrage digne de l'auteur des *Scènes de la vie privée* fait partie d'une collection remarquable publiée par la maison Mame et Delaunay-Vallée. Nous avons déjà fait connaître à nos abonnés *Kernock le pirate* extrait des *Scènes de la vie maritime* par M. Eugène Sue et *El Verdugo* extrait des *Scènes de la vie militaire*. Le succès que ces fragments ont obtenu dans le monde et dans les salons nous a permis de croire qu'on accueillera avec plaisir un article dont la gravité contraste peut-être avec l'esprit de ce recueil. » Il faut prendre cette annonce pour ce qu'elle est, de la publicité rédactionnelle et peut-être un appel à Mame, lui soufflant une idée qu'il n'a pas eue. Toujours est-il qu'elle manifeste, un mois à peine après leur publication, la capacité de germination des *Scènes*, au-delà de la vie privée, leur acte de naissance et leur pouvoir d'aimantation d'œuvres diverses éparses. Il faudra plusieurs tentatives et plusieurs catégories pour arriver à ordonner l'architecture des *Études de mœurs* en décembre 1833 mais dès la 2^e édition du premier dixain des *Contes drolatiques* en décembre 1832, une organisation existe, fondée précisément sur les *Scènes* : de la *vie privée*, de la *vie du monde*, de *village*. *La Comédie humaine* est encore bien loin mais les deux volumes d'avril 1830 créent l'unité de base dont elle aura besoin pour se construire.

16. Étonnante anticipation puisqu'il faudra attendre août 1846 pour voir apparaître le volume de l'édition Fume des œuvres de Balzac correspondant. Le paradoxe n'est qu'apparent puisque la vie politique ne saurait régner la vie privée.

Il ne faut pas juger les *Scènes* uniquement à l'aune de leur impact premier : certes, Balzac est très mal payé ; certes, la réception est tout sauf triomphale mais, à moyen et long terme, l'investissement est considérable. Presque unanimement, la critique n'a rien compris mais, après tout, la *Note* finale du second tome la désinvestissait d'une quelconque mission. Balzac a déposé un titre, un faire. Il s'est donné un public. Il s'est fait connaître. Il n'est ni aliéné à une école, ni dépendant d'un créneau commercial trop étroit. « Les gens qui veulent fortement une chose sont presque toujours admirablement bien servis par le hasard. » Cette phrase de *La Vendetta*, la première des *Scènes*, qui amène une péripétie nécessaire à l'action, fait sourire et paraît complaisante à l'excès. C'est oublier que le hasard peut devenir « le plus grand romancier du monde » (*Avant-propos*). En 1830, Balzac entend le mettre de son côté, et en dispose souverainement. Les six nouvelles apparaissent rétrospectivement, en leur premier état, celui, fidèlement reproduit ici pour la première fois depuis cette date, des deux volumes de l'édition d'avril 1830, comme une sorte de défi à la littérature, un « À nous deux maintenant ». Elles témoignent d'une énergie première. Elles ont l'audace, la fougue, le sans-gêne, l'émotion d'une improvisation libre. Elles vont partout à l'essentiel, c'est-à-dire aux détails essentiels, sans s'attarder à des « voici pourquoi ». Minces, vives, elles n'ont pas encore intégré les digressions discursives qui feront la réputation, lourde à porter, du Balzac ultérieur. Elles disent tout, avec économie, et font provision d'avenir.

I. T.

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE